La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?" „Le Matin vient et la Nuit aussi" Esaïe 21: 11-12

XXe Année Décembre 1921 No. 3

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †



LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

En plus de la MANNE CÉLESTE
nous recommandons tout spécialement notre nouveau

CALENDRIER à EFFEUILLER

richement illustré en couleurs
avec texte de la Manne pour chaque jour.

Ces feuilles quotidiennes permettent à chacun d'avoir constamment sous le yeux le texte du jour sans être obligé d'avoir le volume complet avec soi. Par ce fait nous sommes persuadés que ce calendrier sera très apprécié et le moyen de riches bénédictions.

Avis importants

Nous attirons l'attention de tous les frères et sœurs sur la série combinée que nous désirons répandre dans la plus large mesure possible, ainsi que le font nos frères d'Amérique.

Voir à ce sujet les prospectus spéciaux que nous tenons gratuitement à la disposition de tous pour la distribution.

Tous les frères et sœurs qui s'occupent entièrement ou partiellement du service de colportage **sont priés de nous demander immédiatement les nouveaux „formulaires de colportage"** avec instructions détaillées pour l'organisation de ce service.

AVIS

Nous prions tous les frères et sœurs qui ont en stock des volumes 4, 6, et 7 des Etudes des Ecritures du pasteur Russell, volumes non usagés et qu'ils n'ont pas l'occasion de placer, de bien vouloir nous les envoyer, notre provision en ces volumes étant bientôt épuisée.

Avis aux frères et sœurs de la Suisse romande

Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer que frère Alfred Schüpfer a pu se mettre à la disposition de la Société pour un travail d'extension dans la Suisse romande. Il visitera entre deux également différentes Ecclésias selon le programme ci-dessous:

Tournée de frère Alfred Schüpfer

en Suisse romande du 6 déc. 1921 au 20 janv. 1922.

Mardi	6	déc.	Neuchâtel . .	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	7	,,	Bienne . .	,, sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeudi	8	,,	Lausanne . .	Etude bibl. aux Galeries du Commerce, salle des conf.; rez-de-chaussée. Entrée côté du Petit Chêne
Vendredi	9	,,	Genève . .	Etude biblique
Samedi	10	,,	,, . .	,, ,,
Dimanche	11	,,	Vevey, matin .	,, ,,
,,	11	,,	Lausanne, soir .	Conférence aux Galeries du Commerce
Lundi	12	,,	Yverdon . .	Etude biblique
Mardi	13	,,	Neuchâtel . .	,, ,, à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	14	,,	Bienne . .	,, ,, sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeudi	15	,,	Moutier . .	,, ,,
Vendredi	16	,,	Boveresse . .	,, ,,
Samedi	17	,,	Neuveville . .	Etude biblique chez frère Schüpfer
Dimanche	18	,,	Prêles, après-midi,	,, ,,
,,	18	,,	Bienne, soir	,, ,,
Lundi	19	,,	Neuveville	,, ,, chez frère Schüpfer
Mardi	20	,,	Neuchâtel . .	Conférance à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	21	,,	Bienne . .	,, sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeudi	22	,,	Genève . .	,, à la Salle Centrale (Madeleine)
Vendredi	23	,,	,, . .	Réunion chez sœur Menn
Samedi	24	,,	Vevey . .	,, ,, sœur Guignard
Dimanche	25	,,	Yverdon . .	,, au Château
Lundi	26	,,	Neuveville . .	,, chez frère Schüpfer
Mardi	27	,,	Neuchâtel . .	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	28	,,	Bienne . .	,, sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Mardi	3	janv.	Neuchâtel . .	,, à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	4	,,	Bienne . .	,, sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeudi	5	,,	Genève . .	,, à la Salle Centrale
Vendredi	6	,,	,, . .	Etude biblique chez sœur Menn
Samedi	7	,,	Rolle ou Morges	Conférence
Dimanche	8	,,	Vevey, matin	Etude biblique chez sœur Guignard
,,	8	,,	Prilly après-midi	,, ,, ,, frère Meylan
,,	8	,,	Lausanne, soir	Conf. sur l'Apoc. aux Gal. du Commerce
Lundi	9	,,	Chavannes-le-Chêne	Etude biblique
Mardi	10	,,	Neuchâtel . .	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	11	,,	Bienne . .	,, sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeudi	12	,,	Moutier . .	,, à la Grande salle de l'Hôtel de la [Couronne
Vendredi	13	,,	St. Blaise . .	,,
Samedi	14	,,	Les Hauts Geneveys	,,
Dimanche	15	,,	Prêles, après-midi,	Etude biblique chez frère Rossel
,,	15	,,	Bienne, soir .	Réunion à la Tonhalle
Lundi	16	,,	Neuveville . .	,, chez frère Schüpfer
Mardi	17	,,	Neuchâtel . .	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	18	,,	Bienne . .	,, sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeudi	19	,,	Genève . .	,, à la Salle Centrale
Vendredi	20	,,	Genève . .	Etude biblique chez sœur Menn

Le frère pèlerin de la Société E. Délannoy

donnera D. V. dans le courant de décembre et janvier une série de conférences dans le Département de la Seine inférieure, Le Hâvre, Rouen et quelques autres petites villes protestantes.

Pour la Tournée de frère Weber voir Tour de novembre

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

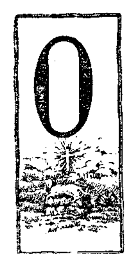
La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

Xme Année — BERNE — Décembre 1921 — BROOKLYN — No 3

GLORIFIER DIEU

(W. T. 1er sept. 1919)

„Vous n'êtes pas à vous-mêmes; car vous avez été achetés à prix: glorifiez (donc) Dieu dans votre corps."
1 Cor. 6:19, 20 (Sinaïticus).



On a très bien dit que „la fin principale de l'homme est de glorifier Dieu et de le réjouir à jamais". Le mot qui, dans notre texte, est traduit: glorifier, suggère la double pensée *d'honorer* et *d'embellir*. Il faut retenir ces idées si l'on veut saisir la portée des divers passages dans lesquels il se trouve. Dans sa signification primitive, ce mot voulait tout simplement dire: penser, croire, avoir une opinion sur un sujet quelconque. Plus tard il prit le sens de magnifier, louer, rendre glorieux, élever à la gloire. Dans le Nouveau Testament il doit être pris dans une des quatre acceptions qui viennent d'être présentées, bien qu'il soit une fois seulement rendu par *honorer*.

Il n'est besoin d'aucune preuve pour montrer qu'il nous est impossible d'ajouter à la gloire de Dieu dans le sens de contribuer à sa beauté ou à sa perfection personnelle. Par contre, nous pouvons célébrer sa gloire suivant la connaissance que nous en avons; nous pouvons exalter dans nos esprits cette gloire de la perfection en la prenant comme modèle à suivre dans notre propre conduite et en nous affectionnant tellement aux choses d'en haut, que Dieu occupera la place d'honneur dans toutes nos pensées. Avant de pouvoir célébrer la gloire de Dieu et l'exalter dans notre entendement, il nous faut en avoir une conception assez claire.

„La gloire de l'Eternel"

Dans presque tous les passages où l'on rencontre les expressions comme „la gloire de Dieu", la „gloire de l'Eternel" et d'autres analogues, il n'est évidemment jamais fait allusion à quelque mystique auréole ou lumière entourant la personne divine — toute grande que cette splendeur puisse être — mais plutôt à l'harmonie, à la symétrie, à la beauté, à l'équilibre existant entre les attributs du parfait caractère de Dieu. Voici par exemple la déclaration d'Esaïe 40:5: „La gloire de l'Eternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra". Ce texte se rapporte au résultat de l'œuvre de l'Age millénaire. Cette période tout entière sera consacrée à la révélation de la gloire de Dieu, à instruire l'humanité sur les principes du caractère de Jéhovah et à entourer l'homme d'exemples prouvant leur complet accord. Ces choses si ténébreuses pour le moment, pour la plupart, seront alors révélées ou rendues parfaitement évidentes, de telle sorte que même le plus humble voyageur sur le grand chemin de la sainteté les comprendra.

Dans sa seconde lettre aux Corinthiens (3:18), l'apôtre montre de plus la relation existant entre cette gloire et le développement de notre propre caractère. Il dit: „Nous tous [l'Eglise] qui, le visage découvert [ayant les yeux de notre entendement ouverts], contemplons comme dans un miroir [la Parole de Dieu] la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur", c'est-à-dire que nous subissons la même transformation qu'opèrerait l'influence personnelle du Seigneur Jéhovah. En d'autres termes, par l'onction de l'Esprit comme suite à notre consécration au Seigneur, nous avons été séparés de la grande majorité des humains dont les pensées sont obscurcies par le dieu de ce monde et il nous a été accordé de pouvoir discerner dans la Parole de Dieu ce que le lecteur superficiel n'y voit pas et ne peut pas y voir. La lumière du glorieux évangile de Christ qui est l'image de Dieu, a brillé sur nous, réfléchie par le miroir de sa Parole. Derrière tous les faits historiques qu'elle rapporte, derrière tous les incidents qu'elle relate, à la base de toutes les prophéties qu'elle contient, nous ne voyons pas seulement le côté littéraire du texte mais, ce qui est infiniment plus important, nous contemplons la sagesse de Dieu, sa justice, son amour, sa puissance coopérant dans la beauté, l'harmonie et la gloire. Voici tel incident où sa sagesse se signale d'une façon toute particulière, telle autre prophétie fait éclater son amour, sa puissance ou sa justice. Quel effet cette révélation produit-elle donc sur nos esprits et sur nos caractères? Elle grave ces principes dans notre intelligence, elle concentre nos pensées sur choses d'en haut et, en proportion de notre fidélité, nous les change, nous transforme à l'image de l'idéal entrevu. C'est cette influence vivifiante ou rafraîchissante qui produit en nous la transformation. — Rom. 12:2.

L'espérance de la gloire de Dieu

Dans le cinquième chapitre de sa lettre aux Romains, le frère Paul fait de nouveau mention de „l'espérance de la gloire de Dieu". Avoir la gloire *divine* en perspective peut être, à juste titre, un sujet de réjouissance, quelle que puisse être la portée du mot gloire. En même temps que cette gloire peut tout naturellement renfermer la pensée d'une nature élevée au plus haut degré, elle comprend certainement l'idée de caractère, puisque nous sommes renouvelés par la connaissance selon l'image (Christ) de celui (Dieu) qui nous a créés, comme nouvelles créatures (Col. 3:10). Cette gloire que les fidèles disciples du Seigneur peuvent atteindre durant le temps acceptable sera bien plus grande et éternellement supérieure (2 Cor. 4:17) à celle que recevra le reste de la postérité d'Adam. La gloire de leur caractère ne sera pas mieux égalisée pour cela car toutes les créatures de Dieu auront un caractère parfaitement équilibré; la différence consistera plutôt dans l'étendue de leur capacité qui sera attribuable à leur nature prééminente.

Il est écrit: „Je ne donnerai pas ma gloire à un autre" (Es. 42:8; 48:11). Comment donc pouvons-nous espérer parvenir à la gloire divine? La réponse est qu'il ne donnera à personne son complet *degré* de gloire. Bien que toutes ses créatures intelligentes doivent finalement recevoir la gloire de son merveilleux caractère, nul ne possèdera jamais les

possibilités sans limites de sa nature, ni même la gloire éclatante qui entoure sa personne, pas plus que son autorité. „Sa gloire sera vue sur toi“ en ce que chacun sera une image du caractère du Créateur. — Es. 60:2 (D.).

La gloire du caractère de Dieu

Un caractère parfait résulte de l'équilibre parfait, de la justesse de proportion qui existe entre les qualités d'un être parfait. La sagesse, la justice, l'amour et la puissance ont été depuis longtemps reconnus par les étudiants de la Bible sérieux, comme étant les principes ou traits caractéristiques premiers de Dieu le Père. Quelques étudiants de la Parole de Dieu ont magnifié sa justice mal à propos. Ils en ont parlé d'une manière telle qu'ainsi comprise elle impliquerait un manque de sagesse et d'amour. D'autres ont parlé de son amour en oubliant sa justice. D'autres enfin, laissant entendre l'échec de ses „efforts“, médisent par cela même de sa sagesse et de sa puissance.

La grande portée du plan de Dieu en vue de la rédemption humaine fait dérouler à nos yeux un superbe panorama du caractère de Jéhovah. Sa *sagesse* s'est déployée de la façon la plus sublime permettant à sa créature, l'homme, d'entrer à l'école de l'expérience du péché. L'expérience a pu être une rude école... la sagesse divine, elle, a prévu que les grandes leçons apprises de cette manière seraient des plus profitables, non seulement en ce qu'elles démontreraient la folie du péché, mais révèleraient l'étonnante profondeur des richesses du Père. De plus, quand la *race* humaine entière en sera bien pénétrée, il sera évident que la permission du mal aura été un cours d'éducation tout à fait économique puisque par une seule leçon — un seul homme ayant été condamné — des centaines de millions auront reçu l'instruction voulue.

Sa méthode est encore sage parce qu'il respecte sa propre image, c'est-à-dire l'homme — le libre choix de ce dernier. En pratique, toute la période qui s'est écoulée depuis la chute d'Adam jusqu'à la Loi n'a servi qu'à révéler une sagesse qui ne voulait en rien intervenir dans les affaires de l'humanité, sauf lorsque celle-ci fut réduite à sa dernière extrémité à l'époque du déluge. Pendant le premier âge, Dieu permit sagement aux anges de s'employer à la bénédiction de la race maudite. Leur insuccès dira pendant toute l'éternité qu'il est insensé de tenter la moindre entreprise sans le secours de Jéhovah ou avant que son temps marqué soit arrivé.

C'est alors que vint la Loi. Il est évident que le principe primordial que les procédés de Dieu à l'égard des Juifs aient le mieux révélé ou illustré est la *justice*. La multiplicité même des cérémonies, des prescriptions et des châtiments prouve l'immutabilité, l'inaltérabilité de la justice divine. Chaque transgression, chaque sacrifice de culpabilité, chaque sacrifice d'expiation, chaque sacrifice pacifique (Cr.), chaque sacrifice d'actions de grâces, chaque sacrifice du jour d'expiation reconnaissaient l'existence d'une loi immuable. Dieu se propose de montrer que la vérité et la justice sont la base de son trône, car ce ne sera que lorsque ses créatures verront que sa sentence contre le péché demeure toujours la même et qu'elle ne peut être écartée sans satisfaction du jugement prononcé contre lui, qu'elles seront certaines que ses serments et ses promesses en faveur du bien sont pareillement invariables. La justice de Dieu est le fondement de la foi que nous avons en lui, car la droiture est la base de la foi.

Richesses extrêmes de sa grâce

L'âge de l'Evangile a servi à faire pénétrer tous les saints à un certain degré dans la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de *l'amour* de Dieu. Salomon nous dit que „l'amour est fort comme la mort“ (Cant. 8:6). Il est descendu jusqu'à nous qui étions „morts dans nos fautes et nos péchés“ (Ephés. 2:1), nous a saisis par Jésus-Christ et nous élève graduellement jusqu'au pinacle même de la gloire, à la nature divine elle-même — semblables à celui qui est „l'empreinte de la personne [du Père]“. — Héb. 1:3.

Nous avons l'assurance que l'église doit subsister comme monument éternel à la mémoire de la bonté de Dieu pendant cette dispensation d'amour ou de grâce. L'apôtre dit: „Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble. et nous a fait asseoir ensemble dans les cieux, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ“. — Ephés. 2:4—7.

Mais, de tous les attributs de Dieu, la *puissance* est la moins connue du monde en général. Jusqu'à présent, il n'a voulu manifester sa puissance qu'au regard de la foi et même, elle lui paraît souvent obscure. Un des serviteurs du Seigneur des anciens âges exprima les sentiments de beaucoup de personnes depuis cette époque lorsqu'il s'écria: „Jusques à quand, ô Dieu! l'oppresseur outragera-t-il, l'ennemi méprisera-t-il sans cesse ton nom? Pourquoi retires-tu ta main [restes-tu inactif] et ta droite? Sors-la de ton sein! détruis!“. — Ps. 74:10, 11.

La main de Dieu ou puissance s'exerçant par Christ Jésus se retira des affaires humaines et Il la garda dans son sein. De même, le Fils, pendant tout l'âge de l'Evangile, se tenait en retraite et communion intimes avec le Père. Le psalmiste prie pour que Dieu veuille *montrer* sa puissance et venger son nom sur la terre.

On verra cependant le Fils de l'homme venir au temps où les nuages de troubles planeront au-dessus du système social de la terre. Sa venue se fera avec puissance et grande gloire (Matth. 24:30). La puissance étant le trait distinctif divin le moins étalé dans l'histoire de l'homme, une fois qu'elle se sera manifestée, elle complètera le tableau inachevé, si l'on peut s'exprimer ainsi, et lui donnera un rayonnement de splendeur tel que la terre n'en a jamais connu. Les peuples commenceront à dire: Voilà ce qui a toujours paru manquer au caractère de Dieu; maintenant nous voyons sa puissance.

„Pour voir ta puissance et ta gloire“

La puissance sera l'attribut de Dieu le plus évident pendant l'âge millénaire. Partout de puissantes forces seront laissées à elles-mêmes et des événements trop prodigieux pour que l'esprit humain les croie possibles, trop complexes pour que même le consacré d'à présent se les imagine, seront tout à fait à l'ordre du jour. Tous les efforts des humains n'auront plus pour but de servir l'égoïsme, mais le Roi des rois pour la bénédiction de l'humanité et l'embellissement de la terre. Le „déluge des ans“, inépuisable en apparence, versant l'humanité dans la tombe, convertira sa course et le puissant courant des rachetés jaillira de la mort.

Même les sceptiques les plus endurcis seront alors obligés de reconnaître que Jéhovah est un Dieu *puissant* pour rappeler de la mort à la vie. Mais, tandis qu'ils ne pourront douter de sa puissance, beaucoup pourront douter de ses motifs, de sa justice ou de sa sagesse en la matière. Ils pourront se dire: Oui, Dieu est puissant, cela est incontestable puisque nous voici de nouveau vivants; nous étions pourtant morts, nous le savons bien, et même, voici de nombreux témoins qui ont assisté à notre enterrement il y

a des siècles; malgré cela, il se peut que le but de Dieu en nous ramenant à la vie ne soit simplement que pour nous faire passer par de nouvelles souffrances tout comme dans notre première vie. Pour beaucoup il se passera probablement quelque temps avant qu'ils ne se rendent compte de la générosité du mobile. Il faudra encore plus de temps avant que l'homme d'intelligence moyenne puisse s'apercevoir que tous les procédés de Dieu ont été en parfait accord avec la justice; à la fin, une humanité reconnaissante sera assez sage pour reconnaître la suprême sagesse du Dieu Jéhovah qui fit un plan si merveilleux et si bon.

Sagesse, Justice, Amour, Puissance

Dans la vie parfaite, chaque action est suggérée par l'amour, la sagesse dispose, la justice prescrit et la puissance exécute. La sagesse, la justice et l'amour sont, on le discerne facilement, des principes abstraits, tandis que la puissance paraît différer un peu. Elle a de plus que les trois autres attributs la capacité de réalisation; elle ressemble beaucoup au pouce d'une main qui aurait trois doigts; sans elle, aucun autre élément du caractère ne pourrait agir.

Chacune des qualités formant la base du caractère a un côté abstrait et un concret, un théorique et un pratique. Le côté inerte ou inactif de la sagesse est la *connaissance*, mais quand la sagesse est appelée à envisager un problème, elle ne peut y parvenir sans la collaboration de la puissance. La *discrétion*, c'est la sagesse en pratique et, pour en faire preuve, il faut un effort sans lequel elle n'est pas possible. La *vérité*, c'est le précepte ou théorie de la justice. La pratique de cette justice c'est la *droiture* et, pour y arriver, la puissance doit prêter une main secourable. La *bienveillance*, c'est de l'amour passif. Le moins qu'on puisse faire à l'égard d'un être aimé c'est de *désirer* son bonheur; d'ailleurs, la bienveillance n'est autre chose que le désir de voir heureux; mais, quand l'amour devient actif, il s'élève jusqu'à la *bienfaisance* ou action de *faire* du bien. La puissance elle-même peut être latente ou inactive et dans ce cas nous l'appellerions *pouvoir;* ou bien elle peut être active et alors on emploierait le mot *force*. Jéhovah est appelé le „Tout-Puissant", ce qui veut dire qu'il commande à toutes les forces et les met en action selon son bon plaisir.

Il est intéressant aussi de se rappeler que non seulement la puissance est nécessaire dans l'exercice de chacun des éléments formant le caractère, mais qu'aucun de ces trois autres principes ne peut agir sans que les deux autres le facilitent dans une certaine mesure. Ainsi la sagesse ne pourrait pas être sagesse si elle était sourde à la voix de la justice et de l'amour. L'amour ne peut s'épanouir en présence de l'injustice et de la folie. La justice ne peut ignorer ni la sagesse ni l'amour, car l'homme n'est pas juste, à moins qu'il n'aime son prochain comme lui-même. — Luc. 10:27.

L'image de Dieu dans l'homme

En Jéhovah tous les principes primordiaux se répondent dans un équilibre et un accord parfaits. Et nous lisons: „Dieu créa l'homme *à son image*" (Gen. 1:27). Dans le noble caractère de l'homme, Dieu mit les mêmes éléments constitutifs qui forment le sien. Il les y déposa avec le même degré d'affinité l'un pour l'autre et dans la même proportion tout en limitant, bien entendu, les pouvoirs de l'homme à sa sphère d'activité. L'homme fut fait un dieu ou puissant par rapport aux affaires de la terre, de même que Jéhovah est Dieu pour ce qui est des affaires de l'univers.

Dans le Psaume huitième ces mêmes faits sont présentés dans le langage suivant (versets 5 à 9): „Tu l'as fait [l'homme] de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de *gloire* [perfection du caractère et des capacités] et d'honneur [autorité reconnue]; tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains; tu as mis toutes choses sous ses pieds: les brebis et les bœufs [les animaux domestiques], tous ensemble, et aussi les bêtes des champs [les animaux sauvages], l'oiseau des cieux, et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers des mers" (D.). Commentant ce passage, l'apôtre dit: „En lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis" — sa domination sur la terre était absolue et complète. — Héb. 2:8.

Bien qu'un être glorieux, l'homme était en même temps une créature dépendante. Son bonheur et sa vie elle-même étaient subordonnés au maintien de cette image parfaite dont il avait été doté, de cette *gloire* que Dieu lui avait donnée. Et nous pouvons voir pourquoi il en fut ainsi. Notre amour pour Dieu dépend en grande partie de l'appréciation que nous en avons et nous ne pouvons l'estimer le mieux que si nous avons avec lui le plus de points communs. Cela veut dire que plus notre perfection de caractère sera grande, mieux nous pourrons vibrer et adorer les merveilleuses beautés de Dieu, notre incomparable Créateur.

Si de telles choses sont vraies pour nous, créatures imparfaites, que ne devait-il pas être d'Adam, le premier prince de la terre! En lui l'amour répondait à l'amour divin, la sagesse estimait la sagesse, la justice approuvait celle de Dieu et la puissance agissait de concert. Son adoration de Jéhovah absorbait toutes les facultés de son esprit et de son corps.

L'image défigurée

Dieu avait placé Adam et Eve dans le jardin d'Eden pour en prendre soin. Il leur était permis de manger librement de tous les fruits qui s'y trouvaient à l'exception de ceux qui poussaient sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ils vécurent dans l'innocence de l'enfance jusqu'à ce que le serpent tenta Eve de prendre le fruit de l'arbre défendu et qu'Eve à son tour, tenta Adam. Ils péchèrent. Comme ils avaient été avertis, ils comprirent alors qu'ils connaissaient à la fois le bien et le mal, qu'ils avaient perdu le premier et trouvé le second.

C'est là que „tous péchèrent et [conséquemment] furent privés de la gloire de Dieu". (Rom 3:23 — trad. angl. de *Young).* Adam fut privé de la gloire que Dieu lui avait donnée en ce qu'il ne vécut pas comme il aurait dû vivre pour plaire à son Seigneur et Créateur. Il ignora jusqu'à quel point allaient son droit et son devoir. Au lieu de laisser à la justice le soin de diriger sa destinée, il laissa l'amour non seulement lui inspirer, mais déterminer de ce qu'il devait faire. Il prit une *folle* décision, il fut *injuste* envers Dieu, envers lui-même et envers son épouse égarée. En réalité il *manqua d'amour,* car son plus grand amour aurait dû se tourner vers son Créateur; il fut infirme et *faible,* parce qu'il avait la puissance de résister et „ne fut pas séduit". — 1 Tim. 2:14.

Par un mouvement malheureux, Adam souilla l'image de son Dieu qui était en lui, il troubla l'équilibre et l'harmonieux accord qui avaient existé dans son caractère parfait. Toute la misère, tout le désordre, tous les chagrins et les soupirs sont venus sur la terre parce que cette image avait été brisée. L'homme chercha à retenir l'amour et la compagnie de sa femme aux dépens de sa communion avec Dieu et il perdit même ce qu'il croyait conserver. Les relations conjugales, aussi bien que toutes les autres, furent soit rompues soit passablement dérangées. Il en est comme du mouvement délicat d'une horloge dont les parties seraient mal assemblées;

elle peut marcher péniblement pendant quelque temps, mais avec inexactitude, sans qu'on puisse se fier à son cadran.

Le caractère chez celui qui attire et chez celui qui est attiré

Bien que nous ne soyons pas parfaits actuellement et qu'aucun être humain ne le soit, il subsiste encore assez de traits fragmentaires de la perfection originelle chez la plupart des hommes pour leur permettre d'apprécier les nobles qualités de Dieu et en admirer la beauté.

Notre Maître disait: „Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire". (Jean 6: 44). Comment s'exerce cette puissance d'attraction? Nous croyons que tous nos lecteurs seront d'avis qu'elle n'implique pas une puissance arbitrairement exercée sur un individu, sans égard à son choix ou à sa bonne volonté en la matière. Notre Seigneur exclut les pensées de ce genre quand il dit: „Le Père demande des adorateurs .... qui l'adorent en esprit et en vérité" (Jean 4: 23). Il est manifeste que l'attraction s'opère en faisant appel à cet état d'harmonie relative qui existe déjà entre le caractère de certains individus et celui de Jéhovah. Cette puissance d'attraction serait naturellement plus forte chez un homme parfait; mais, d'un autre côté, la réponse que nous donnons à notre invitation est intensifiée par l'extrême désaccord dans les éléments du monde qui nous entoure. La rareté de la sagesse, de la justice, de l'amour et de la puissance dans les idées et les idéals de l'humanité, augmente notre soif de perfection.

Nous pourrions donner un exemple à ce sujet. Supposez un homme qui soit né et élevé dans l'Etat d'Ohio et que les vicissitudes de la vie l'aient conduit à faire naufrage sur une île du Pacifique. Son ancienne maison, dans l'Ohio aurait-elle sur lui une force attractive? Oui, sans aucun doute elle aurait une forte attraction, même s'il était privé de toute nouvelle. Plus les conditions de vie dans l'île seraient désagréables, plus son désir de retrouver sa maison serait intense. Nous appellerions une attraction de ce genre une aspiration qui pourrait être assez forte pour devenir de la nostalgie. Mais ses désirs les plus ardents de retour à sa condition primitive ne serviraient pas à l'y transporter; pour cela, il faudrait quelque moyen ou intermédiaire pratique.

Qu'un navire paraisse et le désir qu'il a constamment éprouvé le poussera à l'action. Il hèle le navire, s'y embarque et, en temps voulu, revient au pays natal tant désiré.

De la même manière, parmi les humains, il en est qui sentent leur besoin de Jéhovah, soit qu'ils sont nés avec certaines qualités pour sentir ce besoin ou qu'une longue suite d'expériences dans leur vie les y a préparés. Ils désirent vivement un meilleur équilibre de caractère et tournent instinctivement leurs esprits et leurs cœurs vers Jéhovah. Ils apprennent que Christ est le seul chemin par lequel ils peuvent parvenir à la communion avec Dieu. Si leur désir a été autre chose qu'une simple idée enfantine, ils font tout ce qu'ils peuvent pour mettre à profit tous les privilèges qu'il y a en Christ. Ils se donnent entièrement à lui et, en temps voulu, s'ils ne retournent pas sur leurs pas ou s'ils ne tardent pas en chemin, ils parviennent, après de nombreuses expériences, à cette condition de parfait équilibre et de parfaite proportion — „semblables à lui", des êtres célestes.

Glorifier Dieu maintenant

L'avertissement de l'apôtre dans notre texte principal paraît impliquer que nous glorifiions Dieu maintenant, bien que nos corps soient imparfaits. Comment cela peut-il se faire? Nous répondons que cela est possible de la même manière qu'il se peut qu'un très humble bâton, une pierre ou un morceau de boue, reflètent la gloire du soleil. Il se peut que par leur nature elle-même, ils ne puissent refléter autant de lumière qu'un diamant, mais ils peuvent du moins témoigner de l'existence du soleil en reflétant tout ce dont ils sont capables.

La sagesse est le lumineux, le brillant trait du caractère de Dieu,et Jésus-Christ est dépeint comme" étant le reflet de la gloire [de Dieu]" (Héb. 1: 3) — la plus sage et la plus resplendissante révélation qui ait jamais été faite du glorieux caractère de Jéhovah.

Nous pouvons donc reconnaître la sagesse du Père en obéissant aux commandements de notre Seigneur. Il disait: „Si vous m'aimez, gardez mes commandements". (Jean 14: 15). De plus, nous pouvons maintenant glorifier la sagesse de Dieu en gardant présente à notre esprit comme un modèle parfait, l'image qu'il nous a donnée de lui en son Fils et en nous y conformant, puisque c'est à cela qu'il a prédestiné la classe des vainqueurs (Rom. 8: 29). Mais il est probable que la façon dont nous pouvons glorifier le plus la sagesse de Dieu, c'est par notre attitude dans l'épreuve. Il nous a dit que des épreuves ardentes seraient nécessaires à notre sanctification et à notre purification; pourquoi alors trouver étrange qu'elles fondent sur nous? Murmurons-nous et disons-nous en parole ou en action: Je ne puis comprendre pourquoi le Seigneur *me* laisse souffrir comme cela? Mais il fut bon pour notre Seigneur et les apôtres de souffrir; il le fut aussi pour cette noble phalange de disciples fidèles des premier, second, troisième, quatrième, cinquième, dixième, onzième, douzième, quinzième, et seizième siècles. Pourquoi donc ne le serait-il pas pour nous?

Se plaindre équivaut à mettre sa sagesse en doute et implique que nous aurions pu choisir une meilleure méthode. Ce n'était pas l'esprit qui animait notre Seigneur quand il disait: „Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?" (Jean 18: 11). Ses trois amis les plus intimes lui avaient fait défaut dans son heure de plus grand besoin, mais il ne se plaignit pas de ce que la sagesse du Père avait permis qu'il en fût ainsi. Si nous avions été là, aurions-nous fléchi le genou devant la sagesse de Dieu ou bien, remplis de la sagesse du monde, n'aurions-nous pas plutôt dit au Maître d'un air suffisant: C'est bien fait, tu n'avais que faire en venant ici et en t'engageant, ainsi que nous-mêmes, dans cette situation compromettante vis-à-vis des autorités.

Devant les épreuves et les désappointements de la vie, il vaut beaucoup mieux dire:

Je ne craindrai pas, quand tous mes grands vaisseaux
Reviendraient mât brisé et voilure en lambeaux,
Flottant désemparés, voguant à la dérive,
Et par les noirs autans repoussés vers la rive.

Je veux croire en la main de celui qui toujours
Sait me faire du bien tout le long de mes jours,
Lors même que souvent il semble que l'épreuve
Soit un mal, non un bien, quand elle nous abreuve.

Et quand tous mes vaisseaux, les voiles déchirées,
Me reviendraient battus par les grosses marées,
Sur mes espoirs perdus, je veux dire avec foi:
Malgré tout, ô mon Dieu, mon cœur veut croire en toi!

Rendre hommage à sa justice

Nous pouvons glorifier Dieu en reconnaissant la majesté de sa justice, en lui rendant témoignage, non seulement en paroles, mais aussi en actions, en étant fidèles et sincères envers le Seigneur, envers les frères et dans chacune de nos obligations. Si nous n'étions fidèles que dans les choses et aux personnes avec lesquelles nous sommes toujours en relations ou qui semblent les plus convenables et les plus honorables, nous ne marcherions pas très exactement sur les

traces de notre Seigneur et Maître, car il lui aurait certainement été beaucoup plus agréable d'être resté dans la gloire céleste et de n'être jamais venu sur la terre.

Nous pouvons dire combien sa justice est désirable et refléter un peu de sa gloire en étant justes et fidèles dans l'emploi de tous nos talents. L'épanouissement de la justice dans le caractère produit la *fermeté*. La fermeté, la crédibilité, la loyauté, la fidélité, l'honnêteté, la constance, l'inflexibilité, la sincérité, la droiture, le dévouement et autres qualités semblables, découlent toutes de la justice du caractère. Là où ces manifestations font défaut dans la vie, nous pouvons être sûrs, soit que l'individu se fait une conception très imparfaite de ce qu'est la justice, soit qu'il ne vit pas conformément à ce qu'il connaît.

Comme enfants de Dieu et ambassadeurs de Christ nous pouvons honorer notre Père et Roi en employant fidèlement notre *temps*. Ce n'est pas que le Seigneur regrette les bonnes choses qu'Il nous donne ou que le temps soit trop court pour le Père céleste. D'éternité en éternité il est Dieu: il a tout le temps pour lui. Mais notre temps d'épreuve est limité et il veut voir comment nous nous conduirons dans cette brève période d'expérience. L'utilisation de notre temps est donc un excellent moyen de montrer au Seigneur ce que nous ferions dans l'éternité soit que nous nous occuperions fièvreusement de faire ce qui nous plaît, ou que nous travaillerions pour sa gloire. Il est inutile de dire que nous n'avons pas le temps, car nous en avons tous exactement autant: vingt-quatre heures par jour. „Mais", dira quelqu'un, „mon temps est tellement pris par les autre choses." Il n'y a pas d'autres choses; toutes, grandes ou petites, ont quelque rapport avec notre destinée éternelle.

Nous avons besoin de tant d'heures de sommeil (chacun doit décider pour lui-même de ce qu'il lui faut pour garder sa santé); il nous faut du temps pour manger convenablement; il nous en faut encore pour la toilette et le soin à donner à notre corps afin que, comme ambassadeurs de Christ, nous ne le représentions pas indignement. Dans la pratique chacun a certaines responsabilités vis-à-vis des autres membres de sa famille qui, toutes ensemble, absorbent passablement de temps. Tout cela occupe la plus grande partie du temps dont nous disposons, mais qu'est-ce que cela fait? Si ce sont des choses qu'il est nécessaire de faire et qu'elles entrent en ligne de compte dans notre économat en tant que serviteurs du grand Roi des rois, nous pouvons être fidèles dans un tel emploi de notre temps et même faire tout „comme pour le Seigneur". Malgré cela, chacun a un peu de temps qu'on peut appeler du loisir. Celui qui a de multiples devoirs peut n'avoir que quelques minutes par jour; d'autres jouiront de plusieurs heures. Peu importe combien; comment est-il passé? Pour satisfaire l'égoïsme ou pour contribuer à notre édification ou à celle des autres dans la très sainte foi?

Fidèles dans l'énergie et les moyens

Nous avons tous un peu de *force*, de vitalité à employer d'une manière qui plaira à Dieu ou lui sera désagréable et, de là, le glorifiera ou le déshonorera. La plupart d'entre nous ont très peu de force et c'est pour cette raison, pour ne citer que celle-là, qu'il importe que le peu d'énergie que nous possédons ne soit pas dépensé égoïstement.

Le *moyen pécuniaire* est un autre talent que tous possèdent en général, plus ou moins. Indiscutablement tout ce que nous avons est au Seigneur et nous aurons certainement à rendre un compte aussi exact que le ferait une banque officielle à un inspecteur du gouvernement, avec des engagements beaucoup plus importants. La grande faveur du Seigneur accordée à son peuple exclut toute idée de parcimonie de la part de Dieu puisqu'Il répand ses bénédictions avec une telle profusion que beaucoup tombent, non seulement sur les justes, mais aussi sur les injustes. Pourtant, malgré toute son opulence et sa libéralité, il n'est pas prodigue. Il ne dispense pas la richesse ou tout autre moyen quel qu'il soit, là où il n'y a pas à espérer de rendement équivalent et raisonnable. Le rendement peut ne pas être de la même espèce, bien souvent il ne l'est pas, mais il doit valoir le placement. Ainsi doit-il en être chez le peuple du Seigneur. Il ne devrait y avoir aucun placement mal combiné, aucune pièce d'argent ne devrait être dépensée pour ce qui n'est pas du pain, et aucun travail ne devrait être fourni pour ce qui ne rassasie pas (Esaïe 55: 2). Les intérêts peuvent être sous forme de générosité, de sympathie, d'amour profond, ou toutes autres choses intangibles mais également estimables.

On raconte l'histoire d'un homme qui, passant devant un mendiant aveugle, un matin de Noël, se détourna de lui avec dédain sans avoir pour lui un seul regard de compassion. Quelques mètres plus loin il comprit sa bassesse et se décida à revenir sur ses pas et à donner quelque chose à l'infortuné, pour son propre bien sinon pour celui du mendiant. Sa première pensée fut de lui donner une pièce de cinquante centimes; puis l'idée lui vint: non, tu ne te ressentirais pas de cinquante centimes et tu mériterais une punition pour ton peu de pitié; tu vas lui donner cinq francs. L'aumône est un sujet quelque peu complexe de nos jours, mais qui peut douter que cet homme retira plus de cinq francs de désintéressement et de magnanimité de cette expérience? Le sentiment de la responsabilité envers autrui donnant lieu à la répétition exacte de cet incident particulier, pourrait facilement être considéré comme insensé par la plupart, mais le principe peut être appliqué par tous.

„Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui [à Christ], qui vous donnera ce qui est à vous?" — Luc 16:10—12.

Influence personnelle et autres talents

Il est un talent que nous possédons tous, c'est notre *influence personnelle*. Le peuple du Seigneur néglige bien souvent ce point important. L'influence de certains peut être faible, pour d'autres elle peut être très grande, mais chacun est responsable pour la sienne. „On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné" (Luc 12: 48). Après avoir déterminé si une ligne de conduite donnée est bonne au mauvaise, il y a encore d'autres considérations qu'il ne faut pas oublier. Beaucoup de choses sont „permises" qui ne sont pas „utiles". (1 Cor. 6: 12; 10: 23). Tel chrétien n'a, à la vérité, avancé qu'à grand peine, parce que dans les occasions où il avait le libre choix, il n'a pas appris à réfléchir à l'impression qu'il laissait. Il y a des principes desquels on ne doit pas se départir quel que soit l'effet produit sur les autres.

Nous sommes ambassadeurs du Roi céleste, et un ambassadeur doit apporter un soin tout particulier à son maintien, de telle sorte qu'il ne porte aucune atteinte à la dignité du royaume qu'il représente. Il peut mettre en oubli sa propre dignité et commettre peut-être plusieurs actes

dégradant en public, mais il ne peut oublier la dignité et l'honneur de son Roi.

Nous avons tous quelque *capacité intellectuelle,* pas bien grande, il est vrai, en comparaison de celle qu'aurait un être parfait, mais nous en avons quand même Faisons-nous valoir cette capacité intellectuelle de telle sorte qu'elle nous gagnera un jour le „cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur"? Il n'y a probablement aucun talent ou série de talents qui ne puissent être employés directement ou indirectement au service du Seigneur. Il peut se passer des années avant que certaines facultés soient suffisamment préparées et développées pour pouvoir être utilisées avec profit: ce que nous devons nous dire, c'est que ce temps viendra.

Tous les enfants du Seigneur ont quelque *éducation.* Par éducation nous n'entendons pas des cours spéciaux donnés dans certaines écoles organisées pour cela, mais plutôt le savoir acquis d'une façon quelconque, joint à la pensée d'exercice, de pratique, d'utilisation de ce savoir. Beaucoup de ce que nous avons appris dans les livres (qui ne sont simplement que des expériences rapportées) ou par nos propres expériences, se trouveront être d'une essence négative, c'est-à-dire qu'elles seront de bonnes choses à ne *pas* faire intervenir dans le service du Seigneur, d'excellentes choses à éviter. Pourtant, toute instruction véritable comporte une certaine intimité avec les grands desseins du Seigneur; aussi nous appartient-il d'être fidèles en faisant usage ou en laissant de côté ce que nous possédons. Naturellement, l'éducation de beaucoup la meilleure, et celle que chacun d'entre nous possède, est la connaissance de sa Parole qu'il a plu au Père céleste de nous accorder. Aucune éducation mondaine, si étendue soit-elle, ne peut permettre de lire dans les plans et les projets de Dieu. Les pharisiens et les docteurs de la loi au temps de Jésus n'avaient pas cette profonde intelligence, pas plus que les sages de la terre d'à présent. „Il conduit les humbles [qu'ils soient bien éduqués ou non] dans la justice; il enseigne aux humbles sa voie". — Ps. 25:9.

De plus, nous avons à peu près tous quelque facilité de *parole,* quelque don d'éloquence, talent qu'il faut aussi faire servir à la gloire de Dieu. Les uns pourraient parler avantageusement plus, parce que leurs discours sont accompagnés de grâce et discrètement assaisonnés (Col. 4:6). Pour d'autres il ne serait que mieux de parler moins, jusqu'à ce qu'ils sachent mieux gouverner leur langue. (Ephés. 4:23). La parole est chez l'homme l'une des particularités unique qui le distingue de la création privée de la raison. Elle doit être sa principale gloire et c'est sa plus grande responsabilité.

C'est pour rendre compte de notre fidélité dans toutes ces choses que nous devons comparaître devant le tribunal de Christ (2 Cor. 5:10). Dieu est fidèle et ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces (1 Cor. 10:13). Ainsi donc Il fera ce qu'il doit faire, et ce qui est demandé de nous, en tant qu'économes, c'est que nous soyons trouvés fidèles de notre côté. — 1 Cor. 4:2.

Attirer l'attention sur la beauté de Dieu

Nous pouvons encore glorifier Dieu en attirant l'attention sur sa beauté. Sa beauté et sa cordiale bonté sont des plus directement en rapport avec son amour. „Celui qui offre pour sacrifice des actions de grâce me glorifie" (Ps. 50:23) Et qu'est-ce que la louange sinon la récapitulation des manifestations de la grâce et de la bonté du Seigneur? Un cantique est un chant de louange adressé à Jéhovah: un véritable cantique le glorifiera donc. Louons-nous Dieu ou nous abstenons-nous de l'exalter, de raconter sa beauté, pour la seule raison que nos lèvres sont bégayantes?

L'émulation est la plus haute forme de louange. Notre Maître a dit: „Celui qui m'a vu a vu le Père" (Jean 14:9). Ceux qui l'ont vu, ont vu la plus parfaite manifestation de Dieu qu'il leur était possible de voir; ils ont vu le même équilibre dans le caractère. Quand nous voyons Jésus approuver l'innocence de l'enfance, nous savons par là que Dieu l'approuverait de même. Quand nous le voyons en colère devant l'hypocrisie, nous apprenons que Dieu serait irrité de la même manière Pouvons-*nous* dire: „Celui qui m'a vu a vu le Père?" Il faudrait qu'il en soit ainsi de nous. Nous sommes moralement obligés de publier ses louanges en nous évertuant à imiter sa bonté de telle sorte que plusieurs pourraient se faire une certaine conception de la bonté de Dieu en voyant notre bienveillance envers l'Eglise et le monde.

„Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples", dit le Maître (Jean 15:8). Sans aucun doute les fruits les plus agréables sont la miséricorde et la magnanimité. „Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses" (Matth. 6:14, 15). „Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés; vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jean 13:34-35). „Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ" (Ephés. 4:32). Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement" (Col. 3:13). Si ces passages de l'Ecriture nous inculquent quelque chose, c'est bien certainement l'esprit de magnanimité et de générosité.

Nombreuses et subtiles sont les raisons que la chair déchue présente au nouvel esprit, plaidant spécieusement pour pouvoir seulement conserver cette petite rancune intime, mais essayant en réalité de faire accroire à la nouvelle créature que cette petite haine là est une espèce de devoir sacré. La chair cherche à obscurcir en nos esprits notre dignité personnelle et l'œuvre de Dieu en faisant passer l'une pour l'autre. Nous laissons beaucoup à désirer pour nous-mêmes, aussi ne soyons pas surpris si certains ne sont pas ce que nous aurions cru. Insuffisants de toute manière, nous implorons la miséricorde et la grâce divines. Pourquoi ne pas être aussi miséricordieux pour les autres?

La puissance se déploie maintenant principalement dans le courage

On pourrait prétendre que l'enfant du Seigneur ne peut rien faire à présent pour glorifier la puissance de Dieu. Et c'est sûrement ici que nous sommes les plus faibles, si par puissance nous entendons la capacité du faire. L'apôtre honoré même dit de lui: „J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien" (Rom. 7:18). Le temps n'est pas encore d'avoir un pouvoir de cette sorte, quoique nous ayons quand même un peu de puissance sous la forme d'empire sur *soi.* Nous nous exerçons maintenant à „ce qui est la moindre chose". Il ne peut pas nous être confié une grande puissance extérieure avant que nous soyons parfaits dans la justice, la sagesse et l'amour. La longue

expérience du monde s'efforçant de gagner la puissance par usurpation, nous donne un triste commentaire de l'incapacité de l'homme à se servir de cette qualité lorsqu'il lui manque son complément indispensable.

Malgré cela, il existe une force que tous les fidèles serviteurs du Seigneur possèdent, une force qui glorifie le Père céleste et cette force, c'est la force morale ou *courage*. Le courage moral est vraiment très rare. Le monde, avec toute la violence sauvage dont il se vante, n'a jamais été capable d'égaler le courage que l'on rencontre dans les traces de l'Agneau de Dieu. Ceux qui marchent dans les empreintes de ses pas doivent avoir et ont certainement ce même courage. S'ils combattent pour le Seigneur ou pour sa Parole (ce qui est la même chose à ses yeux), ils sont obligés de se heurter à l'inertie du monde sinon à sa persécution active. Ils connaîtront sa mésestime et son opprobre, de même qu'ils souffriront aussi du mépris que les idéals contraires du monde jetteront sur eux. Ils peuvent ne pas être forts par eux-mêmes mais, avec la foi, ils se „fortifient dans le Seigneur et par *sa* force toute puissante."

Quelques-unes de nos imperfections

Avec nos moyens imparfaits actuels, la gloire que nous pouvons rendre au Seigneur doit nécessairement être insuffisante. Nous sommes tous nés, créatures naturelles, avec certaines tares de l'esprit, certains penchants qui nous ont peut-être paru très dignes alors, mais que nous reconnaissons maintenant loin d'être enviables. Nous traînons ces tendances avec le vieux corps sous la direction du Seigneur quand la nouvelle volonté le domine et l'habite comme une maison dans laquelle elle agit. Les Ecritures démontrent donc clairement ce que la raison et l'expérience nous font toucher du doigt, savoir que: „quand je veux faire le bien, le mal [l'imperfection] est attaché à moi". — Rom. 7: 21.

Voici un groupe de personnes chez lesquelles, dirions-nous, la justice et la sagesse dominent en comparaison de l'amour et de la puissance; autrement dit, qui laissent à désirer en tout, mais moins pourtant en sagesse et en justice que dans les deux autres vertus cardinales. Ces personnes là auront une certaine appréciation du caractère de Jéhovah dans ces deux domaines et pourront en conséquence le louer et le glorifier quelque peu. Là où la sagesse et la justice agissent ensemble, la *raison* domine dans l'esprit. La seule conception que beaucoup de cerveaux très capables se font de notre Père céleste, est celle d'une énorme incarnation de la raison.

Ils ne peuvent pas comprendre ou se mettre dans l'idée qu'il a aussi son côté sentimental. Selon les Ecritures son amour paternel surpasse celui des meilleurs parents. „Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent" (Ps. 103: 13) et son soin maternel ne peut être égalé par la plus tendre des nourrices. „Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point". — Esaïe 49: 15.

D'un autre côté, il y a nombre de personnes chez qui la sagesse et la justice manquent et où l'amour et la puissance dominent. La *sentimentalité*, et une très forte sentimentalité, serait la qualité saillante de ces caractères là. De telles personnes ne sauraient glorifier Dieu aussi parfaitement que si elles possédaient tous les quatre attributs bien équilibrés comme c'était le cas pour notre Seigneur Jésus. Ceux qui sont ainsi faits ne s'intéresseront pas si telle et telle manière d'agir est bonne ou mauvaise, mais préfèreront de beaucoup se fier à leurs émotions. Des raisonnements stricts tendraient à les irriter et à les vexer.

„Ce qui est en partie"

Un autre groupe d'individus apprécie Dieu dans la sagesse et l'amour, mais est tout à fait dépourvu de justice et de puissance. La sagesse et l'amour réunis produisent un caractère vraiment splendide, mais sans fondement ferme, manquant de stabilité, de lest. Ces gens-là s'intéressent beaucoup plus de savoir *qui* a raison qu'à *ce qui* est juste, elles s'attachent plutôt aux personnes qu'aux principes. Tels étaient apparemment les frères galates: „O Galates dépourvus de sens! qui [et non *quoi*] vous a fascinés? [ensorcellés — D.]" (Gal. 3: 1). Tels sont aussi les auditeurs attentifs, mais superficiels qui, lorsque la tribulation ou la persécution surviennent à cause de la Parole, sont bientôt scandalisés. — Matth. 13: 20, 21.

Il y a encore un autre groupe de caractères dans lesquels la justice et la puissance sont les principes les plus actifs, tandis que la sagesse et l'amour font défaut. La justice et la puissance jointes ensemble engendrent *l'autorité*. Beaucoup de gens s'imaginent que Dieu est ainsi. „Ils exaltent sa justice avec un zèle qu'Il ne reconnaît pas". Ils la grandissent démesurément sans s'occuper des autres qualités et font de Dieu une image assez défigurée.

Les personnes sensibles à la justice et à l'iniquité peuvent réellement ne pas être plus justes dans leurs relations avec les autres; elles peuvent même l'être beaucoup moins, car elles ont plus de conscience que de sens commun. Suivant que leur amour est plus ou moins rudimentaire, elles sont d'une sensibilité excessive aux plus petites incorrections et aux offenses qui peuvent leur être faites.

La plupart de ceux que nous avons vu mettre en oubli leur attachement étroit avec le Seigneur, ont bronché sur ce point là. Un tort, réel ou imaginaire, leur a été fait et, au lieu de penser aux autres choses, ce tort a pris des proportions de plus en plus grandes à tel point que finalement il les a empêchés de voir clair. Ils ont perdu leur équilibre, c'est pourquoi si, de quelque manière que ce soit, ils glorifient Dieu, ils ne le glorifient pas aussi parfaitement qu'ils le pourraient.

Une autre classe d'êtres est constituée par ceux en qui la sagesse et la puissance sont fortes, tandis que la justice et l'amour sont faibles. La sagacité et la force sont les traits saillants appartenant à de tels caractères. Il y aurait chez eux peu d'inclination à s'attendre au Seigneur ou à rechercher ses conseils. Ce qu'ils demandent principalement à Jéhovah, c'est d'être laissés seuls, se sentant tout à fait capables de faire le reste. L'Action! voilà leur devise. Ils font d'excellents directeurs industriels, sont très pénétrés par les ambitions terrestres; ce sont des „quelqu'un".

Y a-t-il rien d'étonnant que si peu de véritables disciples de Christ aient été choisis parmi les sages et les puissants de la terre? (I Cor. 1: 26) Satan lui-même a un caractère développé en sagesse et en puissance.

Gloire fragmentaire rendue parfaite

A côté de cela il est des personnes chez lesquelles la justice et l'amour prévalent et où la sagesse naturelle et la puissance sont presque absentes. En pratique, l'apôtre éliminait les sages, les puissants et les nobles selon la chair d'entre ceux qui étaient vraisemblablement susceptibles d'être intéressés dans le présent appel de Dieu. Il ne dit pas: „Ni beaucoup de justes, ni beaucoup de cœurs aimants", car c'est probablement de ce milieu-là que la majorité des humbles disciples du Seigneur de l'âge de l'Evangile

est choisie. Ils doivent à un certain degré concevoir la justice comme étant la base des opérations et des plans de Dieu de même que le mobile d'amour qui a poussé le Père à imaginer le grand plan de rédemption pour une race mourante, maudite à cause du péché.

Le monde n'a pas connu grand chose au sujet de ces humbles, parce qu'il ne se soucie pas de s'intéresser à eux. Dans les temps passés, ceux de leur trempe se sont cachés dans les cavernes et les antres de la terre. Ils ont été lapidés, sciés, passés au fil de l'épée. Au début de l'âge où nous vivons, leur sang a coulé le long des croix, il a imprégné le sable du Colisée et des cirques romains; et, par toutes sortes de procédés analogues et beaucoup plus dissimulés, ils ont souffert le martyre de la main des sages et des puissants.

Et maintenant, si nous trouvons en nous-mêmes des traces de ces différents déséquilibres (et qui n'en trouverait pas), nous savons qu'ils sont imputables à la chair et non à la nouvelle volonté ou nouvel entendement. Le Seigneur savait que nous avions de ces défectuosités avant de nous appeler, et ce fait devrait nous préserver du découragement sans servir pour cela d'excuse à la négligence. C'est une erreur fondamentale de supposer que le caractère est nécessairement fixe. Il n'en est rien, car nous avons la promesse de l'apôtre: „Mon Dieu suppléera à tous vos besoins selon ses richesses en gloire“ (Phil. 4: 19 — D). Peu importe ce qu'était le caractère individuel ou ce qu'il est à présent, il peut être corrigé en un meilleur équilibre et devenir par là plus glorieux aux regards du Père, „par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses“. — Phil. 3: 21.

Quand ce qui est semé méprisable ressuscitera en gloire, nous pourrons alors glorifier Dieu d'une manière parfaite. Cette pensée devrait être un de nos principaux stimulants à courir de telle sorte que nous obtenions le poids éternel de gloire souverainement excellente comme notre Maître priait: „Père, l'heure est venue! *glorifie* ton Fils, afin que ton Fils te *glorifie*“, ainsi qu'une mesure beaucoup plus grande de perfection du caractère capable de refléter avec éclat la beauté de son Dispensateur. — Jean 17: 1.

Et maintenant, chacune de nos imperfections se classe sous l'une de ces quatre rubriques: sagesse, justice, amour, puissance; c'est-à-dire que nous sommes insensés, injustes, sans affection ou faibles. Très souvent même nous sommes tout cela à la fois. Tandis que nous nous efforçons de glorifier vraiment Dieu par le moyen de nos corps imparfaits, comme l'apôtre nous y exhorte, nous ne pourrons le faire d'une manière qui satisfasse Jéhovah que par l'assistance que nous trouverons en Christ en réponse à notre foi. Notons les paroles d'encouragement de l'apôtre, prononcées longtemps avant notre naissance:

„C'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, *a été fait pour nous* sagesse, justice [justice en action], et sanctification [le fruit de l'amour], et rédemption“ — le trophée de la puissance. Ainsi donc nous sommes acceptés dans le bien-aimé. Et pourquoi cela? „Afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence,“ mais „que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur“.

Finalement, quand l'œuvre de Dieu par Christ sera complète sur la terre, la planète tout entière éclatera en hymnes de louange et, de tous les âges passés de l'éternité, se répercutera le chœur puissant des rachetés:

„Saint, saint, saint est le
Seigneur Dieu des armées!
Toute la terre est pleine
De sa *gloire*“. — Esaïe 6: 3.

TRAVAIL ET NOUVELLE CRÉATURE

(W. T. 1er avril 1921)

LA VALEUR DU LABEUR — LABEUR ET TRAVAIL — DIEU EST UN TRAVAILLEUR — LE TRAVAIL DE JÉSUS — CELUI DE L'APOTRE.

„Qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien.“ — Ephés. 4: 28.



Le travail ne fut pas une partie de la malédiction dont fut frappé l'homme au moment de sa désobéissance. La malédiction n'était pas le travail par lui-même, mais le travail dans des conditions sortant de l'ordinaire, le travail dans des conditions telles qu'il devait produire la sueur du visage, en même temps qu'il usait les tissus du corps plus rapidement qu'ils ne pouvaient être reconstitués par la nourriture imparfaite trouvée hors du jardin d'Eden. Le travail est une chose normale, mais le labeur *immodéré*, impliqué par l'expression: „sueur du visage“, est dû à la chute de l'homme de la perfection et de la faveur divine.

La sentence de Dieu sur l'homme fut: „Mourant, tu mourras.“ Elle n'impliqua donc pas simplement l'état de mort pour l'homme, mais comme il est clairement indiqué, un processus graduel de désagrégation et de déclin vers l'état de mort. La mort adamique ne devait pas frapper Adam ni sa postérité en général comme un coup de foudre ou tout autre moyen aussi instantané Une mort aussi soudaine est réservée à ceux qui auront mérité la seconde mort, alors que tout bénéfice possible d'expériences subséquentes sera passé.

La sagesse de Dieu prévit qu'une mort lente donnerait à l'homme des expériences éducatives par lesquelles il pourrait apprendre l'excessive méchanceté du péché aussi bien qu'il y gagnerait quelque connaissance élémentaire de la grandeur, de la sagesse et de la puissance de Dieu. Ayant donc à l'esprit cette école d'expérience pour l'homme et la rendant possible par le système du déclin graduel jusqu'à la mort, Dieu prévit dans le même ordre d'idées que le labeur serait utile, lui servirait de puissant préservatif, empêchant les enfants d'Adam d'imaginer et de mettre à exécution autant d'énormes projets de méchanceté qu'ils l'auraient pu s'ils n'avaient pas dû s'occuper de trouver la nourriture, le vêtement et l'abri. En d'autres termes, si les hommes n'avaient pas été si occupés par le travail pour se procurer les choses nécessaires à eux-mêmes et à leur famille, l'égoïsme et la méchanceté se seraient multipliés à l'infini sur la terre. Le labeur, la pénible besogne ont donc leur bon côté.

Le travail n'est pas nécessairement le labeur

Ce serait pourtant une méprise de confondre le travail modéré avec le labeur énergique dans lequel l'homme dût s'engager sous les conditions anormales du péché et de la mort. Le travail est une condition tout à fait normale pour tous les êtres doués de puissance active. Rien n'est si détestable à un esprit sain que l'oisiveté, l'inutilité, l'absence de but Une des tendances des dernières années, résultat de la diffusion immense des inventions et découvertes, a été d'accroître l'importance d'une classe oisive déjà trop nombreuse. Les hommes commettent souvent l'erreur de croire que le confort physique et corporel facilite la culture et la civilisation. Aucune personne qui est honnête

ne voudrait rester improductive. Aucune personne qui est noble ne voudrait vivre de la libéralité ou de l'indulgence d'une autre. Parfois la mauvaise santé ou les conditions adverses mettent dans l'impossibilité de faire autrement, mais cet état n'est jamais à souhaiter.

Notre meilleur exemple d'activité est Dieu lui-même. Notre Maître rend témoignage du fait que le Père travaille: „Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi j'agis." (Jean 5: 17). Avec la puissance sans limite qu'Il possède, Jéhovah doit trouver un plaisir infini, un bonheur inépuisable à faire usage de ses multiples pouvoirs, les combinant sous des circonstances différentes et des conditions diverses. Dieu, le créateur, a implanté l'instinct du travail chez toutes ses créatures. La Bible attire notre attention sur la fourmi comme exemple d'activité et de bon sens. Ce que ces petites créatures peuvent faire est remarquable. Elles ne travaillent pas sous les ordres d'un chef comme le font les abeilles, mais elles travaillent en parfaite collaboration en vue d'une fin commune. Elles construisent des monticules qui sont beaucoup plus grands en proportion de leur corps que ne le sont nos grandes pyramides par rapport aux nôtres. Elles remplissent ces monticules de nourriture en prévision d'un temps de besoin. Toutes ces forces leur ont été données par Dieu et, si elles n'avaient pas été de sages dons, nous pouvons être certains qu'il n'aurait pas pris la peine de leur donner de tels instincts. On peut remarquer une énergie semblable chez la plupart des animaux de la création animale inférieure, la plus grande partie des oiseaux, des écureuils, etc. Même la flore, les plantes et les fleurs sont activement occupées à tirer du sol les sucs et autres éléments engendrés par la lumière solaire. Tous travaillent parce que Dieu les a faits de telle sorte qu'ils ne sachent comment faire autrement. Il ne leur est dû aucun honneur moral pour leur activité, mais ils ne sont pas moins pour nous de dignes exemples de ce que Dieu a voulu que ses créatures soient. Et puisque l'activité est ainsi universellement manifestée dans d'autres parties de la création, il serait en vérité étrange, même sans les instructions divines sur ce sujet, que les êtres humains fussent les seuls dans l'univers à qui il fût permis d'être inactifs ou oisifs.

Le travail manuel et spirituel de Jésus

Notre Seigneur Jésus nous est un exemple, non seulement dans les œuvres spirituelles, mais aussi dans les affaires les plus communes de la vie. En une certaine occasion, alors qu'il visitait à nouveau Nazareth, la ville de son enfance, et qu'il parlait dans la synagogue avec tant d'éloquence que le peuple l'admirait et que les gens de sa maison étaient scandalisés de son audace, la question fit le tour de l'assemblée après le discours: „N'est-ce pas le charpentier?" (Marc 6: 3). C'est pratiquement la seule allusion que nous ayons de la profession de Jésus. Elle ne fut pas considérée comme ayant une importance vitale par rapport à la révélation divine, sans quoi un récit plus détaillé nous en aurait été transmis. Pourtant, ce passage montre que Jésus faisait un très humble travail dans la petite ville de Nazareth. Dans les plus grandes villes on faisait sans doute appel à des ouvriers experts étrangers comme les Grecs et les Egyptiens, mais dans une petite ville comme Nazareth, le travail devait être très humble et très ordinaire. Nous pouvons être certains cependant que Jésus donnait au travail le temps et l'attention nécessaires pour bien l'accomplir.

Lorsque nous nous élevons jusqu'au domaine de l'activité spirituelle, tels l'enseignement, la prédication, la proclamation du message du royaume, l'occupation à pourvoir aux besoins des autres, là aussi Jésus apparaît comme notre parfait modèle. Pendant toute la durée de ces trois ans et demi ce fut une activité presque incessante. Comme les longs voyages se faisaient à pied, il ne peut donc y avoir eu que peu de jours où il ne fut pas complètement absorbé par les affaires du royaume.

Les travaux de l'apôtre Paul

Parmi tous les apôtres, c'est sur l'activité de saint Paul que nous sommes le mieux renseignés. Actif et énergique avant sa conversion au Seigneur, il ne le fut pas moins après avoir discerné quelles étaient ses intentions à son sujet. Il passa environ trois ans en Arabie au cours desquels il se fit au changement de dispensation, après quoi il fut prêt pour un travail divinement dirigé. Le Seigneur en avait beaucoup à lui donner. Ce que nous savons des six autres messagers de l'Eglise nous porte à croire que chacun d'eux, à son tour, fut rempli de zèle et d'activité pour le message de grâce et de bonté, le message du royaume de Christ. Wiclef fut un grand travailleur et écrivit beaucoup. Luther était un travailleur infatigable. Le nombre de ses traités, sermons, entretiens et livres est étonnant. Sa traduction de la Bible eut peut-être plus de résultats qu'aucune autre de ses œuvres. Il donna une base importante, non seulement à la version commune de la Bible, mais fut aussi pour beaucoup dans le développement des pensées et du langage pieux de l'Europe centrale pendant quatre cents ans. A notre époque même il est peu de nos lecteurs qui ne connaissent déjà le grand travail vraiment pénible de frère Russell. Sa disposition à placer les intérêts du royaume du Seigneur au premier plan continue encore à être une inspiration pour tous ceux qui ont une part au même travail du royaume.

Les paroles de l'apôtre: „Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais plutôt qu'il travaille en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin," ne souffrent aucune interprétation fantaisiste. Elles veulent dire exactement ce qu'elles disent. Au lieu d'essayer de profiter socialement ou financièrement des biens accumulés par d'autres, qu'il travaille honnêtement, afin qu'au lieu de dépendre des autres, il soit en mesure de donner à de plus nécessiteux que lui. Ces paroles ne doivent pas seulement s'appliquer aux pauvres, mais aussi à ceux qui ont une position élevée influente. Ils n'ont pas plus le droit de dérober ce qui appartient légitimement aux autres qu'une personne plus obscure, quand bien même le grand et le puissant puissent voler moins brutalement.

L'apôtre nous exhorte à l'imiter, lui qui, bien qu'apôtre, travailla de ses mains pour sa propre subsistance, afin de pouvoir proclamer plus librement le message de la résurrection. Nous croyons que le Seigneur a honoré chaque effort honnête fait pour imiter l'apôtre sous ce rapport. Puisse le Seigneur nous faire la grâce de ne pas être de ceux „qui ne travaillent pas, mais *s'occupent* [néanmoins] de futilités."

Lettres intéressantes

Tout ce qu'il faut pour la robe de noces

(W. T. 1er juin 1931)

Chers frères,

C'est un privilège pour moi de vous dire que l'Ecclésia de Dexter a pour la famille du Béthel une grande estime et une vive affection. A la réunion de prières et de témoignages du 23 mars [*JÉHOVAH POURVOIT.* — Phil. 4: 9] nous appréciâmes mieux que jamais combien le canal de Dieu est utile pour fournir à la fiancée (sa fille) tout ce qui est nécessaire à la confection de sa robe de noces: les recettes, les modèles, les ornements de toutes sortes qui achèvent de faire d'elle une beauté accomplie qui fera la joie du fiancé, glorifiera et honorera le Père aux siècles des siècles.

Nous désirons que vous sachiez, chers frères, que nous vous aimons et que nous demandons au Père de vous garder purs, forts et fidèles, et qu'aussi notre chère „*TOUR DE GARDE*" continue à être employée par Dieu et par son cher Fils comme le canal de la Vérité.

A vous dans la joie du service L'Ecclésia de Dexter, *Mo.*

Jéhovah est un chronomètre infaillible

(W. T. 15 mars 1919)

Chers frères,

Depuis assez longtemps j'ai cru que la grande guerre devait éclater *exactement* à l'expiration des 2520 années des temps des Gentils. Mais, comme nous le savons, elle a été déclarée deux mois avant *octobre* 1914. Néanmoins, la preuve ayant été faite qu'elle était le commencement du „temps de trouble", j'ai cru que les Ecritures éclaireraient ce point avec le même souci de précision chronologique qu'elles relatent d'autres grands événements. Ainsi par exemple, le déluge fut séché *le jour même* où Noé avait six cents ans révolus (Gen. 8: 13). L'exode survint 430 ans après l'entrée d'Abraham en Canaan, *le jour même* (Ex. 12: 40—42, 51). Le voyage des Israëlites dans le désert fut terminé la veille de la pâque: il avait duré 40 ans *jour pour jour.* — Nomb. 33: 3; Josué 5: 6, 9, 10.

Les Ecritures prouveraient-elles que le grand „temps de trouble" devait commencer le 1er août 1914, exactement 2520 années après le commencement des „temps des Gentils", *le jour même?* Voyons un peu Frère Edgar, dans son livre „PASSAGES DE LA GRANDE PYRAMIDE" Volume 2, pages 41 et 42, écrit ce qui suit: „Les années des rois de Juda commençaient avec le printemps. Quand la mort du roi ou une autre cause laissait le trône vacant, l'année de la fin de son règne figurait tout entière dans le total de ses années de pouvoir tandis que le règne de son successeur datait à partir du printemps suivant". Sédécias fut le dernier roi de Juda et, d'accord avec la coutume, nous lisons en Chroniques 36: 10, qu'il commença à régner l'année suivante ou, comme la version revisée de la Bible anglaise le dit, „au retour de l'année". Il est ainsi prouvé d'une façon concluante que Sédécias commença son règne avec le mois de Nisan, au printemps de l'année. Or, Sédécias fut emmené de Jérusalem la 11me année de son règne, „le quatrième mois, le neuvième jour" du mois (Jér. 52: 1–7). Toutefois, la „désolation", qui marqua la fin du royaume typique de Dieu et aussi le commencement de la domination païenne, ne débuta qu'avec le *dixième* jour du *cinquième* mois (Jér. 52: 12, 27). C'est donc cette *destruction de Jérusalem* qui serait le véritable point de départ des 2520 ans des Gentils, selon ce qu'a dit le Seigneur: „*Jérusalem* sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis". — Luc. 21: 24.

Si donc les temps des nations ont commencé le dixième jour du cinquième mois de l'année religieuse juive (qui s'ouvrait avec le printemps), ils se sont également terminés 2520 ans plus tard, le dixième jour du cinquième mois.

En consultant l'almanach de 1914, nous remarquons que la cinquième nouvelle lune à partir de l'équinoxe du printemps arrive le 22 juillet à 9 h. 38 du soir, soit le 23 juillet pour les Juifs, le jour commençant pour eux au coucher du soleil. Ainsi, le cinquième mois juif commencerait en 1914 ap. J.-C., le 23 juillet, le dixième jour de ce mois étant le 1er août 1914. Ce fut *en ce jour-là* que l'Allemagne déclara la guerre à la Russie, suivie immédiatement d'une rupture avec l'Angleterre et la France. Le grand temps de trouble était commencé!

Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer une telle manifestation de l'amour et de la sollicitude du Père qui, à la fin de cet âge, donne à son peuple des preuves aussi saisissantes de l'exactitude de notre chronologie afin de fortifier notre foi en ce temps où la nuit profonde descend sur le monde entier. Sûrement nous pouvons confier nos intérêts à la garde de Celui dont la prescience écrivit des milliers d'années à l'avance des événements qui se sont accomplis sous nos yeux avec une telle précision, le jour même.

A vous dans le service du Roi, R. N. Clemons. *N. Y.*

Athènes, le 23 novembre 1921.

Bien chers frères,

Que la grâce de notre Père céleste et l'amour du Christ soient avec vous et à tous ceux qui travaillent dans l'Oeuvre du Seigneur!

Je vous demande pardon de ce que des circonstances ne m'ont pas permis de vous écrire depuis longtemps.

Je continue néanmoins à me souvenir de vous et à prier le Très-Haut qu'Il vous ait toujours sous sa protection.

Je vous annonce avec douleur la mort de la *chère sœur en Christ Oeconomou, mère du regretté Georges Oeconomou, décédé l'an passé* Elle était consacrée entièrement au Seigneur et, jusqu'à sa mort, elle a donné de nombreuses marques d'affection à ses frères en Christ. Nous espérons que notre chère sœur est maintenant près du Seigneur qu'elle a tant aimé et qu'elle reçoit le fruit de ses peines et de sa foi.

Le temps est proche, chers frères, de l'enlèvement de l'Eglise dans les cieux à la rencontre du Seigneur et espérons qu'avec sa grâce nous mériterons la récompense promise.

Je reçois régulièrement 5 Tours de Garde, dont je garde l'une et distribue les quatre autres à ceux qui s'y intéressent.

Ci-inclus vous trouverez . . .

Recevez, chers frères, l'amour en Christ de toute l'Eglise d'Athènes.

Je vous embrasse dans le Seigneur

Votre frère par sa grâce

O. Naïdes.

1922

Il y a plus de 6000 ans que l'adversaire commença l'établissement de son règne. Celui-ci fut dirigé dès le commencement contre Dieu. Avant la fondation du monde, Jéhovah conçut un plan pour bénir toutes les nations de la terre par un règne de justice, de vie éternelle et de félicité sans fin. Chaque fois qu'une nouvelle partie de ce plan divin se développa, l'adversaire chercha à le contrefaire, trompant ainsi l'humanité. Il a une organisation invisible et une visible, et nous reconnaissons que son organisation invisible représente précisément ce qui est nommé dans les Ecritures „les cieux d'à présent" et son organisation visible est désignée comme „la terre d'à présent" ou l'ordre de choses actuel.

Dieu a décidé dès le commencement de détruire, au temps fixé, le règne invisible et visible de Satan. L'apôtre Pierre écrivit, divinement inspiré, de cet événement: „Le jour du Seigneur viendra . . . dans lequel les cieux passeront avec fracas . . . et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée . . . Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera." (2 Pi. 3: 10, 13). Cette prophétie s'accomplit actuellement.

La plus grande crise (point tournant) des siècles

Le grand combat entre le Prince de la justice d'un côté et le prince du mal de l'autre a commencé. Le combat défensif de Satan pour le maintien du présent monde mauvais se dirige contre les disciples du Seigneur et c'est la gloire de chaque enfant de Dieu consacré *de se placer dans les rangs de leur divin Chef* (Ps. 149: 9). C'est sans aucun doute le privilège le plus merveilleux qui puisse jamais être accordé à un être humain.

Nous sommes persuadés que l'année 1922 offrira à chaque membre du corps de Christ de multiples occasions de prouver au Chef suprême du nouvel ordre de choses notre fidélité et notre décision irrévocables de combattre dans les rangs de son armée jusqu'à la mort, malgré toutes les difficultés et les plus dures épreuves. Prenons bon courage, Celui qui est avec nous est plus fort que tous ceux qui sont contre nous et avec le *texte pour l'année 1922:*

DIEU . . . NOUS DONNE LA VICTOIRE PAR . . . JÉSUS CHRIST (1 Cor. 15: 57)

nous formons les vœux les plus sincères à l'occasion de la nouvelle année pour chaque frère et sœur dans l'Oeuvre française. Nous désirons que chacun comprenne encore mieux que jamais les *immenses privilèges* qui lui sont offerts, ainsi que *les responsabilités* qui en résultent pour chacun de nous.

Que la grâce et la paix vous soient multipliées!

Pour la **Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde** et au nom de tous les collaborateurs du Biblehouse de Berne

Le gérant responsable: E Zaugg.

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)